

Trouver en soi la source

Au cœur de l'épreuve

Marianne Guérout

Marianne Guérault

Au cœur de l'épreuve

Trouver en soi la source

Préface de Francine Carrillo

Sommaire

Préface de Francine Carrillo	11
Introduction	15
La maladie, traversée du désert	19
En quel Dieu est-ce que je crois?	35
Pourquoi?	49
La relation à l'autre	59
L'amour	67
Lâcher prise. Avoir confiance	73
L'attente, puis la veille	81
La Parole de Dieu	87
Oh pardon!	93
Je crois, viens au secours de mon absence de foi!	101
En guise de conclusion	109
Remerciements et notes	111

Préface

Les pages qui suivent témoignent avant tout d'une belle authenticité ! Celle d'une femme qui, dans son combat contre le cancer, a choisi de ne tricher ni avec elle-même, ni avec sa foi chrétienne. C'est assez rare de la part d'une « professionnelle de Dieu » pour être relevé ! On ne trouvera pas ici de discours convenu sur la souffrance, pas de langue de bois, mais un cri ! Celui que partagent tous ceux et toutes celles qui se trouvent confrontés à l'abîme de solitude et d'impuissance dans lequel la maladie les jette. De ce fond sans fond, comment ressusciter ? Telle est bien la question que Marianne Guérout se pose et nous pose sans détour. Quand la douleur vrille la chair et condamne à un temps qui ne passe plus, quand le malheur reste impartageable même avec les plus proches prochains, où trouver un appui ? Si aucun savoir, ni sur soi-même, ni sur Dieu, n'est ici secourable, que reste-t-il ?

« Comme il est difficile de vivre avec soi-même ! » Cet aveu pourrait être le début d'une mise en route, la reconnaissance de cette essentielle fragilité qui signe la vérité de notre humanité. Tout travail sur soi implique un af-

frontement avec l'incompréhensible, avec notre impuissance à tout comprendre, en particulier le mal qui nous détruit. Sur ce chemin « tout est incertitude », nous rappelle l'auteur, jusqu'à l'idée d'un Dieu qui souffre avec nous.

Le paradoxe de la maladie, c'est qu'elle voue à la tentation du désespoir en même temps qu'elle avive cette part d'espoir chevillé en nous que Julia Kristeva appelle notre « incroyable besoin de croire ». Mais si nous restons vivants de « croire malgré tout », que/qui croire encore ?

En fidélité à sa racine protestante, Marianne Guérout s'appuie sur la Parole qui devient parlante d'être interrogée par nous. Elle creuse la nécessité de « rouvrir le vieux langage¹ » pour lui faire dire ce qu'il croyait dire et qu'il a souvent manqué. Elle nous introduit ainsi au pouvoir extraordinairement « révélant » des textes qui, à les écouter vraiment, nous déchiffrent en profondeur autant qu'ils nous donnent la parole, comme en témoignent les poèmes qu'on lira dans ces pages.

Ce que nous révèle en définitive cette ténébreuse traversée de la maladie, c'est qu'il n'y a pas de consolation à bon marché. On ne fait l'économie ni du deuil de soi, ni de ses croyances primitives. Le chemin est incertain, caillouteux ; on s'y blesse inexorablement.

Mais il arrive pourtant qu'on soit rencontré par des mots qui retiennent au bord du gouffre et qui font un

1. Maurice Bellet.

instant respirer. Il arrive que des regards, des silences, des gestes, aussi ténus soient-ils, nous donnent tout à coup de nous espérer encore. Serait-ce qu'en définitive seule compte la Présence, celle qui « ne peut être que pain, car il n'est rien de tel que la présence pour rassasier² » ?

Francine Carrillo

2. Cassingena-Trévedy François, *Étincelles*, Ad Solem, 2004.

Introduction

J'ai toujours aimé écrire. Du plus loin que je me souviens, j'écris des poèmes pour mettre en mots, en rimes et en rythme ce que je ressens, ou ce que j'ai envie de dire.

Les années ont passé, j'ai fait des études scientifiques, car j'aimais les mathématiques et les professeurs m'encourageaient dans cette voie qui offrait plus de débouchés.

Dès le lycée, j'ai souhaité étudier la théologie pour devenir pasteur, parce que des pasteurs ont marqué mon parcours, en étant, pour moi, des figures exemplaires, par leur humanité, leur écoute bienveillante, leur présence réconfortante. Je souhaitais devenir aumônier des hôpitaux – en partie parce que je trouvais que mon grand-père, André, n'avait pas été suffisamment accompagné durant la traversée de sa maladie, jusqu'à sa mort. Et comme ma foi m'avait aidée à traverser des moments difficiles, je souhaitais en témoigner, me tourner vers les autres, les accompagner, les soutenir. Je pensais être heureuse en prenant ce chemin, je pensais répondre à un appel, je considérais l'Église comme ma famille.

Après deux années en faculté pour étudier les mathématiques et les sciences sociales, je me suis tournée vers la théologie. Mon engagement dans cette voie n'a pas été un long fleuve tranquille. J'ai traversé les ténèbres de l'angoisse, du doute et de la solitude. Mais j'ai parcouru tout le chemin et j'ai été ordonnée pasteur en 2008 au sein de *l'Église Évangélique Luthérienne de France*. Mais mon ordination n'a pas marqué la fin de mes questionnements existentiels et spirituels.

J'ai d'abord été pasteur de la paroisse de Noisy-le-Grand (93) et aumônier des hôpitaux, ministères au cours desquels j'ai reçu des bénédictions, vécu des moments de partage et bénéficié d'enrichissements personnels, dont je récolte encore parfois les fruits. Puis j'ai été responsable du Projet *Mosaïc* à la *Fédération Protestante de France*. J'ai alors rencontré le protestantisme dans toute sa diversité, culturelle, spirituelle et théologique. J'ai beaucoup appris au contact des autres, autant sur eux que sur moi-même.

Mais la maladie est venue frapper à ma porte. Après plusieurs mois d'examens médicaux, on m'annonce que je suis atteinte d'un cancer. Et cette annonce coïncidait quasiment avec le moment où je me préparais à devenir aumônier des hôpitaux.

J'ai malgré tout été nommée aumônier sur plusieurs hôpitaux. Cependant, la maladie, les traitements et leurs effets, m'ont empêchée de poursuivre l'exercice de mon ministère. Je me suis retrouvée arrêtée en plein élan, ne

pouvant plus rien donner ni rien recevoir – toute rencontre devenant difficile.

Toutefois, je n'ai pas cessé d'écrire. La traversée de la maladie et toutes les souffrances physiques, psychiques et spirituelles qu'elle engendre, m'ont donné le désir de continuer pour partager ce que je traverse avec le plus grand nombre. Je ne souhaite pas m'attarder sur ma traversée de la maladie. Cependant, les souffrances que j'endure, sur le plan physique, psychique et spirituel, font écho aux questionnements existentiels que j'ai connus à d'autres moments de ma vie. C'est pourquoi je partage mon cheminement spirituel, fait de doutes, de regards sur ma foi, tout en mettant des mots sur mes souffrances et sur mon espérance. Je parle de mes épreuves, de ma solitude, de ma relation à Dieu et aux autres. Je parle d'écoute, de parole, d'amour, de lâcher prise et de confiance, en m'appuyant sur des textes bibliques, sur des poèmes que j'ai écrits au fil des ans et sur des lectures qui m'ont touchée.

Il ne s'agit pas d'une étude théologique, biblique ou scientifique qui tenterait d'expliquer, d'éclairer ou de justifier la souffrance et la maladie. Mais il s'agit d'un témoignage sur mon cheminement au milieu des souffrances liées à ma maladie, avec tous les questionnements existentiels et spirituels qu'elle a réveillés. J'ai essayé d'être la plus vraie et la plus juste possible, sachant que les mots sont parfois réducteurs. J'espère qu'ils ne seront pas maladroits et qu'ils ne blesseront personne.

Il s'agit là uniquement de mon vécu raconté avec mes mots. Une autre personne traversant ou ayant traversé la même maladie que moi, ne vivra pas forcément la même chose ou ne l'exprimera pas de la même manière. Cependant, j'espère que mes mots, pour dire mes maux, rejoindront et réconforteront celles et ceux qui les liront.

La maladie, traversée du désert

*La maladie a envahi mon corps
Je ne sais plus qui je suis
Je ne sais plus pourquoi je vis
J'en viens à réclamer la mort.*

*La mort? Vraiment?
Non!
Mais que les douleurs cessent
Par pitié qu'elles cessent!*

La maladie, épreuve pour le corps, épreuve pour l'esprit, épreuve spirituelle... Lorsque je souffre de manière intense dans mon corps, lorsque je ne suis plus que cris, gémissements, pleurs, j'ai le sentiment de ne plus être humaine. Je suis comme une bête traquée. Le regard dans le vide, plus aucun mot n'est en mesure de sortir de ma bouche, mais seulement des sons, des cris, des râles, des gémissements. Je me couche en position fœtale, enroulée sur un coussin, mais c'est insoutenable, alors je me relève, puis j'erre dans mon appartement, tel

un chien perdu, à la recherche d'un soulagement, d'un « truc », de quelque chose qui fasse stopper cette douleur.

Mais rien, rien, ni personne !

Dans ces moments-là, je ne peux même pas recevoir la tendresse ou le réconfort que mon compagnon voudrait me donner. Même son regard de compassion, son regard qui dit qu'il souffre de me voir ainsi, est insupportable. Je suis coupée de tout, de tous et de moi-même !

La souffrance fige le temps, comme lors d'autres épreuves de la vie – le deuil, par exemple – où le temps n'est plus qu'un instant à subir, à endurer, mais un instant qui semble persister pour l'éternité. J'expérimente à présent l'épreuve de la solitude d'une manière différente de celle que j'ai déjà vécue dans ma vie personnelle, émotionnelle et professionnelle.

*Solitude immense³,
Profondeur du silence
Angoisse de l'absence.*

*Je suis émue
Par ton regard perdu
Par tes larmes de douleur
Et tes tremblements de peur.*

3. Marianne Guérault, *Solitude immense*, 2012.

*Je suis révoltée
Par ton enfance volée
Par tes blessures de l'abandon
Telles un abîme sans fond.*

*Solitude immense
Profondeur du silence
Angoisse de l'absence.*

*Écho du passé
Souffrance réveillée
Je viens te chercher
Toi qui as su résister.*

*Tes pourquoi restent sans réponse
Cicatrices pires que des ronces.
Tu as voulu vivre et grandir
Car tu croyais en un possible avenir.*

*Aujourd'hui je dois te dire
Qu'entre les larmes et les rires
Il y a toi
Il y a moi
Il y a le combat pour la vie
Le pardon qui n'est pas l'oubli.*

*Solitude immense
Profondeur du silence
Angoisse de l'absence.*

Au cœur de l'épreuve

Trouver en soi la source

Témoignage poignant d'une femme qui, dans son combat contre le cancer, a choisi de ne tricher ni avec elle-même, ni avec sa foi chrétienne. On ne trouvera pas ici de discours convenu sur la souffrance, pas de langue de bois, mais un cri ! Celui que partagent celles et ceux qui se trouvent confrontés à l'abîme de solitude et d'impuissance dans lequel la maladie les jette. Quand le malheur reste impartageable même avec les plus proches, où trouver un appui ? En fidélité à sa racine protestante, Marianne Guérout s'appuie sur la Parole qui devient parlante. Elle nous introduit ainsi au pouvoir extraordinairement « révélant » des textes qui nous déchiffrent en profondeur autant qu'ils nous donnent la parole.

(Extrait de la préface de Francine Carrillo)

Marianne Guérout est pasteure de l'Église Protestante Unie de France. Elle est aussi poète, slameuse et clown, formée à l'animation de stages et d'ateliers « clown et développement personnel ». Après un court ministère à la paroisse de Noisy-le-Grand, elle a été responsable du projet Mosaïc de la Fédération Protestante de France. Au mônier des hôpitaux à Paris, elle a dû mettre ce ministère entre parenthèses pour se consacrer « à plein temps » à la lutte contre la maladie.

ISBN 978-2-35614-096-8



9 782356 140968

www.editions-empreinte.com

9,80 €